

Du discours scientifique à la démagogie.

La communication est le processus par lequel des mémoires sont liées par les canaux. La manière dont elles sont ainsi liées est la structure de ce processus. Je distinguerai deux structures de base. Dans la première les messages coulent d'une mémoire vers d'autres. Je l'appellerai "discoursive". Dans la deuxième structure les messages oscillent entre mémoires. Je l'appellerai "dialogique". Des exemples pour la première structure: cette conférence, des livres, la TV, les affiches, les expositions d'art, le supermarché, l'administration publique. Des exemples pour la deuxième structure: la discussion qui suivra à cette conférence, les parlements, les laboratoires, le PTT, faire l'amour, danser et se battre. Je considérerai d'abord le discours et réserverai la considération du dialogue pour la prochaine fois. Mais il faut dire quelques mots, tout de suite, au sujet de la relation qui existe entre les deux structures de base de la communication.

Il n'y a pas de dialogue sans discours, et vice versa. Car le dialogue élabore les informations pour le discours, et le discours distribue les informations à être dialoguées. Aussi: le discours est un aspect du dialogue et vice versa. Par exemple la philosophie: tout livre philosophique est un discours qui fait partie du dialogue philosophique, ("nous sommes un dialogue avec les Grecs", Heidegger), lequel dialogue fait partie du discours de la pensée, lequel fait partie du dialogue entre les hommes au sujet de l'homme, lequel dialogue fait partie du discours de l'histoire, etc. Néanmoins à chaque lieu et moment une des deux structures domine l'autre. Le baroque et l'ancien régime sont des exemples pour une domination dialogique: l'ellipse autour du soleil Newtonien et autour du roi-soleil, les tables rondes dans les salons des grandes dames, le menuet et le duel. La révolution Américaine et Française résultent en domination discoursive: les grands orateurs, l'expansion impérialistique, le progrès Darwinien et technologique, les pas de danse et la TV. Cette domination discoursive s'accroît toujours et le dialogue est à présent en danger de disparaître. Quand les gens disent qu'ils ne communiquent pas, ils veulent dire que le dialogue est devenu impossible. Le discours, au contraire, est omniprésent, et on n'a jamais communiqué aussi cosmiquement comme à présent à ce sens.

En communication discoursive l'information emmagasinée dans la mémoire de l'émetteur est transmise aux mémoires des récepteurs. Le propos est de distribuer cette information pour la conserver contre l'action entropique du temps. Le discours est conservatif. "Traditionnel" au sens strict du terme "traditio", (transmission). Mais il peut être dynamique. Il y a des discours, (comme celui de la science), qui absorbent à chaque pas les informations provenant des dialogues pour les distribuer. C'est un conservatisme progressif. Cette dialectique interne du discours devient évidente dans ce grand discours qui est le but de tous les discours et dialogues: dans

"paideia". C'est le discours ^{dont} ~~un~~ une génération est l'émetteur, et l'autre génération est le récepteur, et lequel rend l'homme un être historique. La paideia est conservatrice, car elle préserve les informations acquises, et elle est progressive, car elle absorbe les informations dialogiquement élaborées. Mais toute paideia présente une face différente de cette dialectique. La paideia des sociétés dites "pré-historiques", (par exemple: des australiens), est moins ouverte à des informations nouvelles que ne l'était la paideia occidentale avant la révolution en communication du présent. À présent, la paideia occidentale se ferme, car la domination du discours, (qui est apparemment un phénomène progressif), élimine progressivement les dialogues producteurs d'information nouvelle. La "post-histoire"?

Je vous propose quatre structures de discours, (il y en a d'autres): la pyramide, l'arbre, le théâtre et l'amphithéâtre. Dans la structure pyramidale l'émetteur transmet l'information vers un nombre de récepteurs qui la transmettent vers un nombre plus grand de récepteurs par degrés. Le système féodal et de l'administration publique sont des exemples. Dans la structure de l'arbre l'émetteur transmet l'information vers un nombre de récepteurs qui la coupent en tranches, retransmettent les tranches vers des récepteurs qui coupent les tranches en sous-tranches, et par cette retransmission spécialisée le discours se ramifie. Le discours scientifique et technologique sont des exemples; et l'arbre est aussi le modèle d'autres discours, comme celui des arts, mais il y a là des problèmes. Dans la structure théâtrale l'émetteur transmet l'information vers des récepteurs disposés en semi-cercle pour que l'information émise soit ensuite dialoguée. L'école en est un exemple, et le parlement en est un autre. La révolution en communication est en train de rendre cette structure arcaïque. La structure amphithéâtrale, (le cirque), émet l'information vers un horizon circulaire de récepteurs de plus en plus immense et de plus en plus amorphe, (la masse). La TV et la presse en sont des exemples. C'est la structure la plus avancée techniquement, et la plus efficace pour la distribution d'informations.

Le récepteur reçoit l'information par deux méthodes de base: il ouvre sa mémoire vers l'émetteur, (il l'admet), où sa mémoire est ouverte par l'émetteur, (l'information s'infiltré). Un exemple pour la première méthode: la boîte TV dont le récepteur presse le bouton. Un exemple pour la deuxième méthode: l'affiche dont le message s'infiltré. L'analyse psychologique des deux méthodes, (message consciente, sub-liminaire etc.), est insuffisante. Il s'agit là du problème de la liberté. Il n'est pas bien analysable. Mais l'analyse logique le touche mieux que la psychologique. On a proposé le concept de la "croyance zéro". La croyance zéro est une structure vide est ouverte à des informations de la même structure. Les ordinateurs ont une croyance zéro pour des informations spécifiquement structurées. Ils étaient programmés ainsi. C'est un concept utile.

Quand il y a de la croyance zéro par rapport à l'information, le discours emploie la première méthode. Quand il n'y a pas de croyance zéro suffisante, le discours emploie la deuxième méthode: il ré-programme les mémoires des récepteurs. Cette deuxième méthode s'appelle "l'exécutif". Donc: l'absence d'un exécutif dans un discours donné est la preuve négative qu'il s'agit d'un discours admet par les récepteurs. On peut affirmer avec des arguments très forts qu'à présent tous les discours disposent d'un exécutif sauf celui de la science. Beaucoup de discours cachent leurs exécutifs, (comme c'est le cas de la TV), mais c'est un des devoirs de la communicologie de les rendre évidents. J'appellerai les discours exécutifs des discours "tyranniques", les discours basés sur une croyance zéro des discours "autoritaires". Donc à présent il y a des très forts arguments pour dire que notre seule autorité est le discours scientifique.

Si c'est vraie, nous voilà dans une situation curieuse. Pendant des siècles notre société était structurée par un discours autoritaire dominant celui de l'Eglise. Pratiquement tous les récepteurs, (y compris les hérétiques et les dissidents), étaient programmés pour une croyance zéro par rapport à ce type de message. Et cela était cohérent avec la structure pyramidale de ce discours. Il y avait un auteur du message, (Dieu), et une hiérarchie de transmetteurs, (des autorités). C'était un discours autoritaire, par la croyance zéro et par sa structure même. La Renaissance a détruit la dominance discursive, et notre société est devenue structurée par des dialogues. La croyance zéro, (qui n'est pas, rappelons-le, une foi), c'est perdue par rapport au message de l'Eglise, et son discours est devenu tyrannique. D'ailleurs: dans une situation structurée par le dialogue, le problème de l'autorité et de la tyrannie est poussé vers l'horizon.

Avec les révolutions française, américaine et industrielle, le discours est redevenu la structure dominante, et les problèmes de l'autorité et de la tyrannie sont redevenus centraux. Simultanément il s'est établi une seule croyance zéro grâce à ces révolutions: celle par rapport aux informations du discours scientifique. Tous les autres discours, (celui de l'état, du droit, etc.), sont donc devenus tyranniques. Mais la structure du discours scientifique, l'arbre, ne se prête pas pour un discours autoritaire. C'est un discours d'un type nouveau, et sa méthode est un type nouveau de doute. La croyance zéro par rapport au discours scientifique est donc anti-scientifique. Mais c'est cette croyance zéro qui rend le discours scientifique notre seule autorité. Du point de vue communication la science est en opposition avec soi-même. Nous en reparlerons, car c'est un problème de base.

À présent, donc, notre société est dominée par la communication discursive. Le discours de la science, avec sa structure de l'arbre, est notre seule autorité véritable, mais elle ne peut pas l'être. Les discours théâtraux, qui sont ouverts aux dialogues, sont périmés techniquement, et la crise de l'université en est un exemple. Les discours pyramidaux sont

ous devenus tyrraniques. Mais ce sont les discours amphithéâtraux qui marquent notre situation et la rendent nouvelle par rapport au passé. Notre société est devenue un amphithéâtre cosmique, un cirque cosmique, et non pas un village cosmique comme le dit McLuhan.

Le discours est le processus par lequel une information disponible est distribuée à des mémoires-recepteurs. L'information disponible est publique. Elle devient privée. L'homme public devient privé quand la TV le projet dans le salon privé. Le dialogue est le processus par lequel des informations partielles emmagasinées dans des mémoires sont élaborées pour devenir une information disponible. Elle devient publique. Celui qui participe d'un dialogue, publie ses informations. Donc: le discours privatise le public, et le dialogue publie le privé. Ou: le discours dépolitise, et le dialogue politise. Ou encore: la société dominée par le discours est une masse, la société dominée par le dialogue est une "polis". Eh bien: une société dominée par des discours tyrraniques comme la notre, et où la seule autorité ne peut pas l'être, est en train de devenir une masse totalitaire. Nous sommes à l'Origine de la première véritable masse totalitaire, (Hannah Arendt), à moins que le dialogue puisse être établi d'une manière ou d'une autre.

La méthode du discours tyrranique est la réprogrammation des mémoires recepteurs par des executifs, et leurs but est d'établir une nouvelle croyance zéro. Après cet établissement, le discours devient autoritaire. C'est seulement pendant la réprogrammation qu'on peut la constater. La véritable masse totalitaire vers laquelle nous marchons grâce à la révolution dans la communication ne sera pas une tyrannie, mais l'établissement d'une autorité définitive. Elle est tyrranique seulement maintenant. L'autorité qu'elle établira sera définitive, car il n'y aura plus de dialogue pour proposer des informations nouvelles. Post-histoire. Cela n'est ni une utopie, ni une anti-utopie. Car ce n'est pas un pronostique: c'est une diagnose. Le futur est déjà là. À moins que nous agissions maintenant.

La réprogrammation de nos mémoires est faite par des méthodes crues et aussi subtiles. Quelques-unes de ces méthodes sont basées sur les connaissances scientifiques. On peut les appeler "démagogiques" au sens strict de ce terme. C'est un nouveau type de ^{de}démagogie. Difficile à découvrir, et encore plus difficile à y résister. Le but de l'engagement politique est de découvrir et résister aux méthodes crues de la réprogrammation. Le but de la communicologie, (y compris le cours présent), est de découvrir et résister aux méthodes plus subtiles, à la *démagogie*.